

# HIRSUTUSOPHOBIE Crainte liée à l'abondance de poils

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,  
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

**Hirsute** signifie **couvert de poils longs, épais, raides ou abondants**, et, par extension, **très velu**. Le mot peut qualifier une personne, une partie du corps ou, en botanique, une plante couverte de poils.

*Un homme hirsute* = un homme très velu, à la pilosité abondante.

*Une tige hirsute* = une tige couverte de poils.

**En latin** : Le mot français **hirsute** vient directement du latin :

- **hirsūtus, -a, -um** : « **hérissé de poils, velu, hirsute** ».
- **hirtus, -a, -um** : « **hérissé, rude, velu** ».

**hirsūtus** est donc l'équivalent latin direct et le plus précis.

**En grec ancien** : On peut employer :

- **δασύς, -εῖα, -ύ (dasýs)** : « **velu, couvert de poils, hirsute** ».
- **δασύτριχος, -ον (dasýtrikhos)** : littéralement « **aux poils épais/abondants** », donc « très velu, hirsute ».
- **δασύς** peut aussi signifier « épais, touffu » et s'applique notamment à la chevelure ou à la pilosité.

Pour « **hirsute** » au sens de « **très velu** », **δασύς** est un excellent équivalent grec ancien.

| Français         | Latin           | Grec ancien                     |
|------------------|-----------------|---------------------------------|
| <b>hirsute</b>   | <b>hirsūtus</b> | <b>δασύς (dasýs)</b>            |
| velu             | <i>hirtus</i>   | <b>δασύτριχος (dasýtrikhos)</b> |
| couvert de poils | <i>hirsūtus</i> | <b>δασύς</b>                    |

**Étymologie** : *hirsute* vient du latin **hirsūtus**, lui-même apparenté à **horrēre**, « être hérissé, se dresser, frissonner ». L'idée originelle est donc celle de **quelque chose de hérissé**, notamment de poils.

## L'HIRSUTUSOPHOBIE

**Que dire de la crainte liée aux visages hirsutes ?**

**Exploration de la peur des visages pileux.**

**La pilosité faciale excessive** convoque un faisceau de peurs qui se recoupent sans se confondre, et qu'il convient de désenchevêtrer plutôt que de traiter comme un phénomène unitaire.

**Le premier registre** est celui du **seuil anthropologique homme/animal**.

Le visage, dans la tradition qui va de Lévinas à la phénoménologie classique, est le lieu par excellence de la nudité éthique — ce qui s'expose sans médiation, ce qui *parle*. L'hirsutisme facial vient précisément recouvrir cette nudité, introduire une pilosité là où l'on attend la peau exposée du visage humain (par opposition au corps, dont la pilosité est banalisée). Cette occlusion produit un effet d'*inquiétante étrangeté* freudienne assez spécifique : non pas l'apparition d'un inconnu radical, mais le brouillage d'une frontière qu'on croyait stable — celle qui sépare le visage-logos de la fourrure-instinct. L'homme-loup, l'homme sauvage des marges médiévales (l'*homo sylvestris* des bestiaires et des tapisseries de la Dame à la Licorne), le loup-garou : tous exploitent ce même dispositif, où la pilosité faciale signale le glissement de la *persona* vers le *ferus*.

**Le second registre** est **physiognomonique et pseudo-scientifique**, historiquement daté mais structurellement persistant.

La lombrosienne théorie de l'atavisme criminel au XIXe siècle assignait à la pilosité abondante — notamment aux sourcils jointifs, à la barbe drue et mal circonscrite — une valeur d'indice régressif, de survivance simiesque trahissant une organisation psychique inférieure. Cette grille de lecture, scientifiquement disqualifiée depuis longtemps, a néanmoins laissé une sédimentation culturelle durable dans l'iconographie du "sauvage", du criminel de mélodrame, voire de certaines figurations antisémites ou xénophobes où la pilosité devient marqueur racialisé de l'altérité menaçante.

**Le troisième registre**, plus contemporain, relève de la **psychologie évolutionniste et de la perception du seuil de menace**.

Une pilosité faciale dense masque les micro-expressions — les signaux les plus fins de la reconnaissance faciale (mâchoire, bouche, contraction des muscles zygomatiques) — et prive l'interlocuteur des indices habituels de désamorçage social. L'occultation partielle du visage fonctionne alors comme une réduction de la lisibilité affective, ce qui, dans une économie cognitive de détection rapide des intentions hostiles, peut générer une hypervigilance non spécifique — d'autant renforcée si la pilosité est associée à d'autres marqueurs de dérégulation sociale (négligence, désordre).

**Trois pistes pour prolonger avec Claude IA**

1. Une analyse comparée de l'iconographie de l'*homo sylvestris* médiéval et des figures cinématographiques de la lycanthropie contemporaine, pour tracer la permanence structurelle du motif au-delà des mutations de support.
2. Une enquête sur la réception genrée de l'hirsutisme — dissymétrie radicale entre pilosité faciale masculine (normée, parfois valorisée) et pilosité faciale féminine (pathologisée comme hirsutisme clinique), qui déplacerait la question de la crainte vers celle de la stigmatisation.
3. Un rapprochement avec les théories de la reconnaissance faciale automatisée (vision par ordinateur), où l'occlusion pileuse constitue un problème technique documenté — ce qui permettrait de reformuler la crainte humaine en termes de défaillance computationnelle de la détection d'intention, homologue mécanique de l'hypervigilance évoquée plus haut.